



Référence bibliographique :
Cécile Chanvillard "Habiter un monde", *lieuxdits#3*, juin 2012, pp.22-23.

La revue **lieuxdits**
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Martin Buysse, Damien Claeys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182750>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

Habiter un monde

Quelques éléments d'un travail de thèse en cours

Cécile Chanvillard

L'anthrope, du grec *anthropos* « l'être humain », peut être entendu comme dérivant de l'*ontos* « l'être » par son humanité, sa condition humaine. La question est alors de savoir ce qu'il en est de cette condition humaine où le terme même de condition laisse entendre qu'il s'agirait d'une « circonstance dont une autre dépend, de façon telle que si la première disparaît, la seconde disparaît également »¹. L'anthrope émergerait alors au lieu d'une circonstance nécessaire, dès lors que le nécessaire peut être compris comme « ce dont on ne peut pas se défaire, ce dont on ne peut pas sortir »².

Si le langage traverse et subvertit l'anthrope, l'architecture est également déterminante de cet anthrope en tant qu'« être parlant habitant ». L'architecture serait de l'ordre de l'inscription d'un lieu qui détermine l'anthrope au sens où – si l'« être parlant » se tient sur la terre – l'« être parlant habitant » se tient là sur la terre. Le lieu serait alors ce « là » que l'édifice distingue sur la terre.

Le propos s'inscrit donc dans l'acceptation d'un rapport entre langage et architecture. Le rapport étant ici entendu au sens grec du terme, il s'agit d'une relation qui maintient la distinction entre les deux termes qu'elle met en présence et qui sous-entend que ces termes ont quelque chose en commun ; en l'occurrence la constitution anthropique.

L'hypothèse est alors que la circonstance nécessaire de l'anthrope suppose le langage et l'architecture. « Circonstance » étant ici préférée à « détermination », dès lors qu'il s'agit bien d'une émergence de l'anthrope plutôt que d'une définition de l'anthrope, par l'entour du langage et de l'architecture. En ce sens, Le terme « circonstance » semble également plus juste que celui de « condition » en ce sens que si la condition anthropique (*cum* « avec » et *dicio* « commandement ») renvoie explicitement à la détermination langagière, la circonstance anthropique peut être entendue autant du côté du langage que de l'architecture.

Cet essai considère donc l'architecture comme un *bâtir* dont la finalité est l'instauration d'un *habiter*. Et l'architecture comme inscription de l'habiter sur la terre est constitutive de la circonstance anthropique³.

Dans la conférence « Bâtir Habiter Penser » qu'il donne en août 1951 à Darmstadt, Martin Heidegger pose l'habitation comme « trait fondamental de la condition humaine »⁴. L'habitation est pour lui « la manière dont les hommes sont sur terre »⁵. Autrement dit, le verbe habiter renvoie au fait d'être sur terre, d'être-là. C'est dans le « là » de l'être-là heideggerien que se condense cette habitation qui fonde l'anthrope. Il semble d'ailleurs plus juste de parler de « se tenir là » plutôt que d'« être-là » pour souligner que ce « là » constitue l'anthrope dans sa posture même. « Là » fait état d'une habitation au sens large. L'homme convoque en l'habitant un lieu qui le dépasse. En cela, il n'y a pas de lieu propre, de lieu à l'image de l'homme comme le proposait Aristote et ce justement parce que l'homme habite. L'homme se tient là, il habite dans un espace ménagé par le lieu.

L'anthrope qui édifie habite dans le monde au sens où il se tient là sur la terre. « Là » est l'effet de l'édifice sur la terre, une altération qui met à mal l'étendue de la terre autant que l'être au monde et qui permet sa posture à l'anthrope. L'anthrope est séparé des mondes qu'il habite.

« *Debout sur le roc, l'œuvre qu'est le temple ouvre un monde et, en retour, l'établit sur la terre* »

Heidegger, 1962.

Comme le langage ne sera pas une question de rhétorique, l'architecture ne sera pas une question d'esthétique. Il s'agira plutôt de *poïesis*, c'est-à-dire de fabrication d'un *habiter*. L'architecture est bien de l'ordre de l'artefact au sens originel du terme *artis-factum* (de *ars* « façon d'être », « façon d'agir » et *facere* « faire »), un faire constitutif de l'anthrope.

L'étendue sur laquelle l'anthrope a à se tenir – dans une habitation de cette étendue – est *a priori* immensurable. En effet l'étendue est sans limites et sans distinctions, vaste et continue elle est en dehors de toute inscription de lieu. Par la matière qu'il dispose sur la terre, l'édifice installe une limite, limite qui précise un

1 - Définition de « condition », *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Le Robert, Paris, société du nouveau Litté, 1974.

2 - Proposition considérant la formation latine de la négation *ne* et de *cessis*, dérivé de *cedere* « s'en aller » ; assez proche de la définition de *necessarius* « inévitable, inéluctable », *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, Paris, rééd. 2006.

3 - L'usage du terme « anthropique » (plutôt qu'« anthropologique ») souligne l'attention particulière du propos à ce qui constitue l'anthrope en tant qu'« être parlant habitant, à savoir le langage et l'architecture.

4 - « Bâtir Habiter Penser » in *Essais et conférences*, trad. André Préau, Gallimard, Paris, 1958.

5 - Idem.

lieu et introduit de la différence. L'édifice oblitère la continuité de l'étendue, il y inscrit une altération. Cette étendue, démesurée et unique, fait alors place à un monde mesuré et multiple.

Selon Lacan, « la fonction du langage apporte cette dimension nouvelle qui rend un monde possible, un monde étant précisément un univers soumis au langage »⁶. Selon l'hypothèse tenue par cet essai, « la circonstance nécessaire de l'anthrope suppose le langage et l'architecture. Il est fondamental que l'anthrope nomme et habite ».

Il existe pourtant des peuples qui n'architecturent pas. Les aborigènes d'Australie (comme par exemple les Warlpiri) retracent, par la parole et en les parcourant, les sites que leurs ancêtres surnaturels ont eux-mêmes nommés et modélisés dans un arpentage originel.

Chaque peuplade a sa langue, influencée dans sa structure par ses totems – choses, sites et itinéraires – nommés et liés à la tribu qu'ils protègent. Ces langues sont dites « sans écriture » parce qu'elles ne présentent aucun vestige de leur état passé. Il y a malgré tout inscription et donc incomplétude dès lors que les mots s'articulent. En effet, le langage nous vient toujours de l'Autre⁷ et c'est précisément cette altérité qui différencie le monde nommé par les aborigènes et la terre sur laquelle ils se tiennent. Il n'y a dès lors pas de peuples sans écriture ou autrement dit, il y a toujours une inscription anthropique qui fait monde.

Pour ces aborigènes, il n'y a pas d'habitation au sens étymologique du terme qui renvoie au fréquentatif de *habere* « avoir souvent, demeurer »⁸, peut-être simplement parce qu'ils ne se considèrent pas comme séparés du monde qu'ils parcourent. Ils sont dans le monde qu'ils ont nommé et situé mais ne demeurent pas.

Il y a une nuance fondamentalement anthropique entre la terre et le monde. En effet, c'est de s'en occuper et/ou de l'occuper que la terre devient le monde. Que ce soit par la parole ou par l'architecture, le monde s'origine d'une inscription (altérité dans le langage, altération dans l'architecture) qui le distingue de la terre.

Les aborigènes nomment et parcourent des sites dans un monde instauré par le langage. Sur l'étendue de la terre, l'anthrope qui édifie se tient là, parmi les lieux fondés dans l'architecture, instaurant le monde par oblitération⁹ de cette étendue. En somme, l'architecture distingue un espace séparé à la surface de la terre et du même coup instaure le monde.



C'est en occupant la terre dans l'acte d'architecture que l'anthrope habite et instaure le monde. Cette instauration du monde se fait nécessairement dans l'exclusion fondatrice d'une oblitération ; exclusion fondatrice qui a également lieu dans la prise de parole dès lors que l'on « ne peut pas tout dire ». Sur terre habite l'homme, dans un monde instauré par l'oblitération de l'édification et de la prise de parole.

Il y a un retour autant dans l'acte de nommer et de parcourir des sites que dans celui d'habiter des lieux. Un trajet qui se ferme et qui entoure. Cette répétition a quelque chose à voir avec la notion de pérennité. La distinction entre les sites nommés et les lieux édifiés est peut-être à chercher dans le verbe du retour, entre le verbe aller « se déplacer » et venir « se déplacer de manière à aboutir à un lieu, où se trouve une personne »¹⁰, autrement dit « aller vers un lieu habitable ». L'anthrope qui architecture viendrait tandis que celui qui parle irait ; l'un revenant à la place ménagée par le lieu et l'autre allant à nouveau à la place ménagée dans le mot¹¹. Dans ce deuxième cas, le verbe du retour fait défaut même si le retour a bien lieu. Cette absence est explicite dans le rapport des aborigènes au monde. L'origine immémoriale du monde est actualisée dans chaque dit qui nomme ce monde. Il y a un présent continu dans l'être au monde des aborigènes.

Si la terre est unique et indifférente à l'habitation anthropique, le monde est quant à lui multiple et concerné par l'habitation anthropique. Le lieu édifié différencie des mondes sur la terre. L'architecture précise le monde et permet à l'anthrope d'habiter un monde.

photo : Jean-Paul Verleyen

6 - JACQUES LACAN, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), séance du 12 mai 1955, sténotypes, p.2.

7 - « L'Autre étant le lieu où la psychanalyse situe ce qui antérieurement et extérieurement au sujet, le détermine », définition de « l'Autre », *Dictionnaire de la psychanalyse*, par Roland Chemama et Bernard Vandermersch, Larousse, Paris, rééd. 2005.

8 - Définition de « habiter », *Dictionnaire historique de la langue française*, op.cit.

9 - Oblitérer étant emprunté au latin *oblitterare*, de *ob-* « au devant de » et de *litterae* « la lettre », qui au sens propre donne « effacer les lettres » ; se définit comme « faire disparaître progressivement mais de manière à laisser quelques traces ».

10 - Définitions de « aller » et « venir », *Dictionnaire historique de la langue française*, op.cit.

11 - « Mot » pris au sens large et originel du terme *verbum*, opposé à *res* « chose » et traduisant le grec *logos* « parole ».